

# Quais du polar 2020 - Édition virtuelle

Textes d'auteur.es confiné.es

---

**François-Henri Soulié**  
**Mon travail, ma démarche**

**J**e tiens en très haute estime ce que l'on peut appeler le « divertissement populaire ». J'entends par là une forme d'art apte à toucher le plus grand nombre. Quelqu'un comme Shakespeare faisait ça très bien. Le roman policier est un genre qui me paraît remplir les conditions idéales pour toucher des lecteurs très différents en abordant un large éventail de sujets. Mon écriture pour le théâtre participe du même état d'esprit. J'essaye de trouver une parole, une écriture, les plus ouvertes possibles.

La série des Aventures de Skander Corsaro (Editions du Masque), tourne à chaque fois autour de la nature humaine. Ce qui m'intéresse, ce sont les personnages. La problématique dans laquelle ils sont pris est secondaire. Elle sert de révélateur pour la « vérité » des êtres. La grande question est de savoir comment se tenir lorsqu'on est placé face à une catastrophe ou devant quelque chose qui nous fait peur. C'est-à-dire, que faire devant le « memento mori » que nous nous efforçons d'ignorer alors qu'il peut être un formidable moteur à l'imaginaire et à l'action. C'est parce que nos jours sont comptés qu'ils peuvent être délicieux à vivre.

Dans la lettre aux éditeurs qui accompagnait le manuscrit de mon premier livre, il n'y a pas de passé simple, je parlais d'un roman « plus noir que rose ». Il se trouve que j'ai été édité dans le genre polar. Pour moi, la notion de genre est assez floue. Les fans de thriller seront sans doute déçus. Heureusement, j'ai des confrères qui font ça très bien. Ma petite musique personnelle est sans doute assez panachée. Rocambole ou Sherlock Holmes, je ne sais pas trop qui choisir. Sans parler de Tintin... En tout cas, il est essentiel pour moi que l'humour domine dans la noirceur. Est-ce que j'écris vraiment des romans policiers ? Il me semble que oui, mais ce n'est pas à moi de le dire. On m'a fourré là-dedans et je m'y sens bien. Et puis c'est assez plaisant de tuer des gens sans faire de mal à personne. Je trouve aussi qu'il est très excitant de s'essayer en même temps au rire et au frisson.

Autre chose est le travail d'écriture « à quatre mains » avec mon ami Thierry Bourcy avec la série des Mattheus Kasso, (Editions 10/18) qui se passe au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle. L'exploration des périodes anciennes m'intéresse en ce qu'elles portent les germes de ce que nous sommes. Je viens particulièrement d'expérimenter cette archéologie de l'humanisme en écrivant mon dernier livre Angélus. (Collection Grands Détectives – 10/18)

Il y a aussi question des débuts du Catharisme – cette dissidence du catholicisme qui a fini dans les bûchers de l'Inquisition. On y retrouve les bases de ce qui deviendra le protestantisme. Il y a aussi la tentation vegan, l'idée que le monde réel est sous la coupe

du Mal, la détestation des images représentant la Création. Le fanatisme de l'époque (XIIème siècle) est très proche de celui qui s'en prend à Charlie-Hebdo. Je n'ai pas encore abordé le chapitre de la Peste. Cela se fera peut-être dans le livre à venir. Mais il me semble que beaucoup de choses vont être écrites à ce sujet...

En tant que misanthrope, je crois que j'aime bien les gens. En tout cas j'aime les observer. Surtout ceux qui ne me ressemblent pas. Ceux qui ont en eux une forte charge poétique. Il me semble aussi que chacun de nous porte une part de mystère à un degré plus ou moins fort. J'aime regarder de ce côté-là. Quel que soit le contexte, l'époque ou le lieu, il y a toujours matière à se passionner dans la description de l'humain.

Tout compte fait, je n'invente pas grand-chose. Je me contente de transformer un peu le réel. J'ai eu aussi la chance, tout au long de ma vie, de rencontrer des gens assez extraordinaires. Porteurs d'univers. Créer des personnages à partir de leur souvenir, c'est ma façon de leur rendre hommage. Les retenir un peu. Qu'ils ne sombrent pas tout à fait dans l'oubli. Après quelques décennies en compagnie de mes semblables, j'écris pour rendre à la vie ce qu'elle m'a donné.

François-Henri Soulié